

LE MOT BIBLIQUE DU JOUR

OR

Le mot « **OR** » est le mot hébreu qui désigne la « **lumière** ».

Utilisé pour la première fois dans le chapitre du récit de la création (que l'on appelle *maassé béréchit*), c'est **un mot indissociable d'un autre mot tout aussi fondamental**, voire même capital, et qui est le vocable de « *khochekh* », (ce que l'on a rien trouvé de mieux à traduire communément que par « obscurité » mais nous verrons cette traduction comme étant inappropriée, du moins dans le premier verset.

La lumière a une place récurrente métaphysique dans la pensée de l'humanité de tous temps, en général, et naturellement aussi se transpose dans la TORAH, puis dans les écrits poétiques et psalmiques, et bien plus tard, dans les écrits mystiques ainsi que dans la liturgie. Les apports pains extérieurs aux judaïsme en ce domaine sont légion.

Tentons de survoler quelques grandes lignes de ce vaste sujet

I - L'ORIGINE BIBLIQUE DE LA LUMIERE: PREALABLE IMPERATIF

La compréhension préalable de ce qu'est le « *khochekh* » est donc prioritaire et en passage préalable obligé, pour la compréhension fondamentale de notre sujet: celui de la lumière au sens biblique.

Il nous faut donc impérativement le définir.

Qu'est-ce donc que le « *khochekh* » ?

Le texte nous dit que lorsque Dieu a formé la galaxie terrestre et les autres nébuleuses, le matériau constitutif de cet univers qui envahissait l'abysse ---par dessus et par dedans (voir le mot « *al pné* » qui signifie « *de partout* »)---, était justement ce « *khochekh* ».

La lumière n'existant pas encore, l'univers en formation était dans le noir absolu et tout était donc obscur. C'est pourquoi ce matériau est traduit, faute de mieux par l'obscurité. Mais en fait il contenait toute **la matière alors obscure** de l'univers, y compris en son sein, tant la l'obscurité présente que la lumière à venir qui y était incluse en potentialité.

Mais pour le commun des mortels, obscurité et lumière sont dissociées. **Or lumière et obscurité peuvent ne faire qu'un.**

Ce qui paraissait incompréhensible durant des siècles est devenu objectivé et admis depuis la découverte des trous noirs. C'est à dire qu'une matière, lorsqu'elle est soit extrêmement chaude ou soit très gravitationnelle, alors elle emprisonne et enferme les photons, et faute de photons ainsi prisonniers, tout reste noir. Dès qu'elle refroidit, cette matière, ce « *khochekh* » diminue alors sa force d'attraction, libère alors les photons et la lumière en sort. La Bible avait donc pressenti à ce niveau nos concepts modernes d'astrophysique.

L'univers initial était ainsi une sorte d'énorme cumulus à lumière non encore libérée. Dieu va alors décider de libérer cette lumière et la faire jaillir de ce matériau de ce « *khochekh* » primitif. Elle va en être ainsi extraite (c'est pourquoi on dit ***yotser or*** c'est à dire qui **extraît** la lumière alors qu'on dit ***boré khochekh*** c'est à dire qui **crée** la matière obscure et sans ici le moindre concept de quelconque extraction),

Il est à signaler que ce même terme de *khoche'kh*, au départ vague et désignant l'ensemble

de **la matière obscure universelle** prendra plus loin, aux versets 4 et 5 de Genèse 1, et au fur et à mesure du récit de la création, un autre sens devenu plus restrictif, plus précis et d'opposition. (nuit et jour) (**Il appela la lumière jour et cette obscurité là** (c'est à dire le *khoche'kh* résiduel restant après la libération de la fraction de lumière qui y était incluse), **il l'appela nuit**)

Ainsi constatons nous, que le mot *khochekh*, a d'abord un sens premier de matériau primitif. Puis plus loin, après que soit libérée la lumière de ce que le Zohar appelle « son enfermement », donc après cet accouchement de lumière, ce mot de *khochekh* prendra alors, mais alors seulement le sens restrictif que nous lui attribuons maintenant, celui qui sera nommé par Dieu et celui que nous traduisons en hébreu courant moderne par « **obscurité** » .

Mais il faut bien nous imprégner que ce sens actuel n'est **que second** et que apparu seulement dans son ré-emploi ultérieur. [Un peu comme pour « Citroen » en français, c'était un nom d'une famille au départ, mais ceci a été depuis oublié pour désigner dans notre esprit actuel seulement un véhicule]

Ce sens du 'khoche'kh initial désigné comme un matériau brûlant et sombre, est explicite et se retrouve dans la révélation du Sinaï, où l'on retrouvera précisément son utilisation.

Et là, que constatons - nous ? que, lors de l'apparition divine, le texte utilise bien pour la même désignation, indifféremment, soit le mot *éch* (feu) ou soit le mot *'khoche'kh* (obscurité).

Ainsi, après avoir dit (Deut IV, 36) « *Et tu entendis ses paroles sortir du milieu du feu (éch)* » , juste au chapitre suivant (Deut V, 20) la description en est reprise et décrite plus précisément par « *et tu entendis cette voix sortir du sein du 'hoche'kh* », (donc du sein de cette obscurité) pendant que la montagne brûlait bien d'un feu, mais **d'un feu non générateur de lumière !!!!** »

Ainsi, nous dit le texte, le « *khoche'kh* » d'où sortait la voix est donc bien un feu, mais pas n'importe lequel, mais **un feu intense donc obscur, non visible**, et donc un élément intraduisible pour décrire un phénomène spécifique et d'exception qui n'était en rien connu de notre monde environnant lorsque les traducteurs d'époque s'y sont attelés, mais qui nous est familier comme extrêmement fréquent dans l'univers par la connaissance moderne des trous noirs.

Convenons que ceci est pour nous une totale énigme, un paradoxe, car une chaleur génératrice non pas de lumière, mais au contraire d'obscurité totale, qui consumait le Mont, nous n'en connaissons rien de similaire. (au dessus de 3.000.000 Kevins, plus il y a de chaleur, et moins il y a de lumière)

Le Zohar lui même conviendra de cette justesse de vue, puisqu'il empruntera à Maimonide, 4 à 5 siècles plus tard, cette analyse dans son chapitre sur Béréchit, et lui reprendra ce terme d'un « **feu obscur** »

Le khochekh se définit donc comme : « une nuée ardente initiale de particules élémentaires encore obscures » envahissant l'intégralité de l'univers, de toutes parts extérieures ('AL) et intérieure ('PNÉ) *Vé kh'ochékh' al pné téhom Tout l'univers abyssal était rempli par ce kh'ochékh'*

C'est de ce magma, de ce tohu bohu de khochekh que sort la fraction qu'est le « **OR** », la lumière. qui put enfin s'en libérer et se propager librement.

Et maintenant seulement, mais seulement après avoir cerné ce 'khochekh, et donc sa nature, nous sommes mieux à même de comprendre l'origine de la lumière qui en est issue et, partant, tous les lourds malentendus qu'un abus d'exégèse couplée à un imaginaire fécond, va engendrer vers toutes les symboliques et mythes de

superstitions qui émailleront les histoires à laquelle ne fait pas exception l'histoire et la culture juive

Nous comprenons aussi pourquoi Isaïe (ch XLV, verset 7) écrit : yotser or ou boré khoche'kh - ossé chalom ou boré ra, ani Adonaï ossé kol élé - qui fait sortir, qui extraie la lumière et forme l'obscur, qui fait la paix et forme le mal – je suis l'Eternel qui fait tout cela)
Par l'usage de « yotser », Isaïe veut montrer que la lumière est bien « issue »

Si le 'khoche'kh joue bien l'ouverture de l'acte 1 scène 1 de la création dans un tohu-bohu et fut, quant à lui, formé, modifié, transformé, (boré) et non extrait, la lumière, quant à elle, lorsqu'elle en fut extraite (yotser) va jaillir à plus de 312.000 kilomètres par seconde. Des pans entiers de ces nuées vont devenir luisantes. Une gigantesque aurore boréale mais universelle .

C'est pourquoi on reprend bien dans le rituel le distingo entre

Yotser or --- alors que « boré » 'khoche'kh

Ainsi, une traduction moderne du verset 5 du chapitre 1 de la Genèse, impossible à traduire au mot à mot, avec notre vocabulaire français dénaturant, pourrait être par exemple la suivante:

Dieu appela les particules de photons (« or ») « lumière de jour » et la nuée ardente de particules élémentaires obscures restantes » ('khoche'kh) il l'appela nuit (« laïla ») Ce fut la première phase, la première yom ou yoma (Zekh'or yemoth aolam nous rappellera Moïse en fin de Deutéronome ***Souviens toi bien des ères de l'Univers***)

On remarquera qu'il y a dans ce matériau primitif, dans cette « soupe primitive » et donc dans chacune des particules la constituant, le germe de toutes les formes de vie et de la biologie passée, présente et future.

Et la lumière , notre sujet, dans tout cela ?

C'est la mise sous courant, la clé de contact du Divin dans le programme de la future vie.

Sans particules, pas de corpuscules, pas de corpus. Mais sans lumière, pas de chaleur, pas de photosynthèse, donc pas de plantes, donc pas d'herbivore puis de carnivores. En un mot , pas de nourriture, pas de vie.

Nous ne sommes faits que particules initiales recyclées en permanence et mues par l'énergie de la lumière. Nous n'existerions pas sans l'un ni l'autre.

Or nos prédécesseurs ont interprété le vocable de khochekh initial comme une simple privation de lumière, ce qui est faux, et n'ont pas saisi l'homonymie et l'énorme différence d'entre le premier khochekh multivalent et le second khochekh résiduel que Dieu nominera, après lui avoir enlevé sa lumière, en l'appelant Laïla « nuit »..

De cette confusion initiale humaine et compréhensible en son temps, vont naître des dérives, des thèses en élucubrations, des mythes de sorcellerie. La mise à plat astrophysique et herméneutique de cette création biblique est non seulement nécessaire (A. Abécassis et J. Eisenberg) non seulement n'est pas qu'une simple vue spéculative de l'esprit, mais est indispensable pour rendre au texte, comme à César, ce qui lui appartient et permet de l'assainir

II – EN QUOI LA LUMIERE EST-ELLE BONNE ?

Dieu vit que la lumière était bonne

La aussi existe une incompréhension cherchant à ramener à chaque vocable un sens unique. Le mot de « *tov* » (voir ce mot) veut dire dans la bible « source de vie » source de productivité, d'enrichissement, de profit . Par un raccourci sommaire hâtif, et par une exégèse superficielle, d'aucuns en ont déduit de façon binaire que, puisque la lumière est bonne, l'obscurité est forcément néfaste.

Or la lumière peut être mortelle en soi (protection de la stratosphère des radiations) et hors la terre, dans le vide, tout se stérilise. La lumière n'est donc bonne que si elle s'accouple aux molécules de l'univers, du khoche'kh qu'elle vivifie lorsque les conditions édictées par Dieu sont remplies (eau, carbone, photosynthèse etc...).

Ainsi, lorsque Dieu ne dit pas qu'une phase est bonne cela n'implique pas qu'elle soit néfaste. Bien plus, tout le récit nous démontre que le kh'ochèkh' dont est issue la lumière est forcément bon en lui-même car sans lui nous n'existerions pas...

III - LES SYMBOLIQUE DE LA LUMIERE DANS SA FORME DIFFUSE

De cette conception de la lumière va se dégager une foultitude de thèmes symboliques

1°) La lumière, force transcendante divine (exemples)

L'arc en ciel

Ainsi, lors du déluge sous Noé c'est par le prisme de la lumière que Dieu s'exprime. L'arc en ciel , dit le texte, sera son pense-bête et le monde animal est donc assuré de ne plus avoir de tels déluges, (même s'ils en verront de toutes les couleurs.)

Le buisson ardent

associe le feu , la lumière et l'absence de consommation

La vision des anciens au Sinaï

De même, lorsque les anciens accompagnèrent Moïse dans le Sinaï, ils virent alors ce qui est décrit comme un reflet lumineux de Dieu par quelque chose **ressemblant à la blancheur du saphir et la translucidité et pureté du Ciel.**(*kémaassé libnat asapir ou kéétsem achamaim latoar* »

Il est certain qu'il ne s'agit là que d'une simple tentative d'évocation imagée indescriptible d'une vision d'absolue exception du simple reflet du plus Haut et que le texte, le pauvre texte est impuissant à transcrire. D'autre part, le saphir est soit transparent, blanchâtre soit bleu, tout comme l'espace céleste. Le bleu nous rappelle le ciel.

La symbolique des Tsitsit

C'est pourquoi nos Tsitsit devraient avoir normalement une frange **bleu azur** (*petil te'khélet*) , et donc que ceux que nous portons et qui sont sans cordon d'azur s'éloignent sur la forme et **surtout dans l'esprit** de cet aspect du commandement des Nombres(Nb 15, 39) Pour moi, au risque de choquer certains, ils ne sont pas « cachés » pour avoir donné priorité à une symbolique du nombre (613) d'ailleurs

contestable et contesté jusque par Nahmanide, par rapport à la symbolique qui **doit nous rappeler le Ciel** et l'univers.
Nulle part n'est écrit *vous vous ferez des franges marquant le nombre 613*.

L'aura du visage de Moïse

Tout autant, en redescendant du Sinai la peau du visage de Moïse était décrite rayonnante (*Ki karan hor pné moché*)

Quant à la lumière de la « face » de Dieu, nous y reviendrons plus loin

2°) La lumière, force de l'intellect

(L'homme est fait selon l'image « tsélem » , c'est à dire la conception que s'en est faite Dieu de lui)

La lumière est de toujours **assimilée à l'intelligence et au savoir**. Ne dit-on pas de quelqu'un « ce n'est pas une lumière », ou bien « soyons clairs » ou bien le siècle des sciences fut « le siècle des lumières », on ne parle d'une idée lumineuse que pour désigner de bonnes idées , de la discussion jaillit la lumière etc... De même dans les bandes dessinées, une ampoule dans la bulle signifie « eureka» ,

A l'inverse, pour les raisons exposées plus haut, l'obscurité a une connotation négative :on parle de propos obscurs, de l'obscurantisme

On dit de quelqu'un de retors qu'il n'est pas clair.

Les suites d'une crise d'épilepsie ou le patient n'est pas réellement conscient sont appelées un « état crépusculaire »
on dit de même « broyer du noir » « noircir le tableau » etc... etc...

3°) La lumière, symbole de pureté

Mais aussi la lumière est assimilée à la pureté, par biais de la blancheur. A kippour les vêtements sont préférés blancs, la vision des anciens sur le Sinai est comparée à la blancheur, il vaut mieux pour lui qu'un accusé soit blanchi. (blanc comme neige)

4°) La lumière, mythe de démonologie

la démonologie moyenâgeuse décrit deux types de démons, les bénéfiques, (les anges) décrits blancs et les maléfiques noirs.

Cette influence était dirigée par les astres (soleil lune) avec maléfices nocturnes (incubes et succubes)

Dans l'imagerie populaire, regarder quelqu'un d'un œil noir, c'est lui faire « mauvais oeil », de même broyer du noir, être dans le noir, avoir des idées sombres, Ainsi dans le dégradé de l'intellect nous avons au plus haut des idées brillantes puis celles lumineuses puis claires puis sombres enfin les idées noires. Nous y reviendrons plus loin en annexe du Sidour. Elles ne correspondent en rien à la pensée juive .

5°) La lumière, génératrice de paix

Nous l'avons vu dans le verset d'Isaïe cité plus haut. (ch XLV, verset 7 : *yotser or ou boré khoche'kh - ossé chalom ou boré ra, ani Adonai ossé kol élé - qui fait sortir la lumière et forme l'obscur, qui fait la paix et forme le mal, Je suis l'Eternel qui forge tout cela*) ...

être « Que l'Éternel éclaire sa face vers toi » *Yaer Adonai panav élé'kha* est voulue associée à une bénédiction de paix « et qu'il te donne la paix » (voir la benedicyion des Lévites)

6°) La lumière, source de poésie et de créativité

La lumière est vécue par la bible hagiographe d'abord, puis, encore plus par le Zohar , dans sa poésie mystique, comme une valeur éminemment bénéfique qui est l'un des leitmotifs de l'ouvrage.

Le Zohar, s'appropriera l'analyse de Maimonide sur le « 'khoché'kh», mais en détournera le sens, par des emprunts de démonologie chrétienne, par exemple quand il poétise dans une envolée lyrique sur l'irisation du prisme de la lumière contenue et emprisonnée dans l'obscurité (extrait) :

« Obscurité: feu noir, violent dans la couleur, feu rouge violent au regard; feu vert violent dans la forme, feu blanc qui intègre le tout. Obscurité : le plus violent des feux, qui fait violence au Tohu. Obscurité: c'est un feu, mais ce n'est un feu sombre que lorsqu'il violente le Tohu, ...Obscurité: visage du mal...L'obscurité surmonte le visage de l'abîme - Bérechit I »

« Obscurité, visage du mal » , Par là, le Zohar s'approprie, par un syllogisme fallacieux, une idée commune et simpliste répandue dans le monde médiéval judeo-chrétien.

Puisque Dieu a dit que la lumière était bonne, c'est donc que l'obscurité serait le visage du mal, et puisque Dieu a du en extraire la lumière, instaurée en second, ce serait donc qu'une force occulte se serait accaparée de cette lumière et empêcherait, jusque là, Dieu de l'utiliser, c'est à dire un ange de lumière déchu après sa révolte contre Dieu, appelé pour cela soit Lucifer ou soit encore Satan. Cette notion païenne inspirera de même la Chevilat Hakélim, les bris des vases.

Heureusement le Zohar est plus constructif sur ce feu, ce « éch » quand il donne aux couples une analyse bien romantique. Dieu (symbolisé par Yod + Vav) crée à partir de ce feu de particules primitives (éch - fait de aleph chin) l'homme à qui il donne un yod (Ich) et la femme à qui il donne un Hé (icha). La forme même évocatrice et sexualisée de ces deux lettres vous fait comprendre pourquoi cet ordre symbolique et pas l'inverse.

7°) La lumière et l'enfermement, un des symboles de la prêtrise

Le grand prêtre devait porter sur sa tunique douze pierres, au nombre des douze tribus, formant pour partie des symboles de lumière (ourim) et pour l'autre des symboles de l'enfermement qui retenait prisonnière la lumière(toumim) Ces pierres sur la poitrine d'Aaron étaient censées symboliser le destin d'Israël (Exode 28, 30) , puis, sur la poitrine d'Eleazar, une source d'inspiration d'oracle transmise pour guider Josué.(Nbres, 27, 21) C'est pourquoi Moïse bénit la tribu des Lévi par les toumim et les ourim. Mais sans jamais les opposer ni exclure les toumim en rien maléfiques, bien au contraire.

8°) La lumière valant récompense et les ténèbres valant punition

Le maintien du soleil à Jericho permet la victoire, les ténèbres , elles, sont une des plaies de l'Égypte. Ce thème manichéen se retrouve dans toutes les civilisations.

IV - LES LUMINAIRES / LE SOLEIL A RENDEZ VOUS AVEC LA LUNE

La lumière de la création, d'abord diffuse ou infuse, va se concentrer, se stocker pour fabriquer les astres lumineux, les luminaires célestes et d'abord et avant tout le soleil (cham - ech - voir le cantique des cantiques) et la lune. (yaré'akh ou lévana)

Dans l'inconscient de l'humanité machiste et sexiste, c'est le soleil qui est le mâle, le symbole de ce qui brille, celui du pouvoir (le roi soleil) alors que la lune qui, elle, en dépend, est femelle (car elle ne peut éclairer d'elle même la nuit) Contrairement au soleil qui brille de lui-même sans recevoir sa lumière d'une autre planète et ne dépend donc que de lui-même. Chassez chez l'homme le surnaturel sexiste et il revient au galop.. Bien entendu, c'est l'homme qui seul en est le symbole, qui seul exerce son rayonnement, qui seul envoie une lumière « réfléchissante » Cette dépendance se retrouve dans la création car, en lecture obvie, c'est la femme qui sort de la côte d'Adam et non l'inverse.

Alors que tout, effectivement et dans l'imaginaire primitif, est fait pour féminiser la lune (on dit d'ailleurs le soleil mais la lune.) Le luminaire lune a d'abord un cycle de 28 jours, tout comme celui du cycle menstruel, et elle se met en état de grossesse chaque mois (à la pleine lune, la lune est pleine et à terme), sa lumière n'est que le reflet de celle du soleil dont elle dépend. Or la femme d'époque était totalement dépendante de l'homme.

Ce que je vous dis est très clair dans le 2ème rêve de Joseph avec ses frères, où le soleil, la lune et les onze étoiles se prosternent devant lui et Jacob dit à son fils : « Eh quoi, nous viendrons, moi et ta mère et tes frères nous prosterner en terre à tes pieds ? »

De même la nuit de noces est appelée la lune de miel, et les humeurs réputées changeantes de certaines femmes les rendent lunatiques, sans parler des expressions telles que « promettre la lune » ou « demander la lune » par analogie aux promesses et aux demandes nuptiales de fécondité, mais aussi « parler à de vieilles lunes » .

Et quand le soleil a rendez vous avec la lune, que fait-il ? parfois Il s'éclipse... Car, comme chez les autres peuples de l'antiquité, les juifs voyaient en fait dans une éclipse une manifestation de la colère divine, une sorte de scène de ménage des luminaires où l'on claque la porte, représentant alors un mauvais augure pour le monde entier, alors que la symbolique du maintien du soleil au dessus de Jéricho a, par opposition, en bon augure, a permis à Josué sa victoire...

La mission spatiale qui devait conquérir et se planter dans la lune ne s'appelait-elle pas justement et coquinement : la mission Apollon... ?

On sait que les païens du globe organisaient un culte du soleil ou de la lune que l'on retrouve de partout. En Egypte, le dieu RA ou RE était vénéré à Héliopolis (en grec : la ville du soleil) où ils y érigeaient des obélisques phalliques sous la dynastie des 3 pharaons Sésostris.

En Asie mineure, on nommait le dieu soleil le Baal, le maître

En Mésopotamie, par contre, on vénérât plutôt la lune et la fécondité avec Astarté ou Ishtar (racine très proche de l'hébreu fichta et aussi de Ester)

On a retrouvé en grande Bretagne à Greenstone les ruines d'un dispositif sophistiqué préhistorique organisé pour capter le soleil lors du solstice et espérer ainsi pouvoir l'emprisonner et le maîtriser.

Du coup, (traité Chabat 156 a), ce paganisme sur le mythe et le pouvoir de la lumière des astres déteint (hélas) jusque dans le talmud où les identifications païennes de l'humain aux astres y sont reprises. Ce sont ces déviations que Moïse

dénonce en visionnaire quand il dit « *Em kin'ouni vélo él caassouni bé-avléém* ---- ils m'ont irrité par des dieux nuls, m'ont contristé par leurs vaines idoles »

Ainsi, selon certains rabbins , qui ne sauraient représenter strictement qu'eux mêmes, celui qui est né le jour de la création, le yom richon, le sun-day est, né sous un bon augure (source: le Talmud de Cohen) « tu seras un homme distingué tu mangeras et boiras ce qui t'appartient en propre, tes secrets seront révélés et si tu te risques à voler, ce sera en vain » A l'inverse, pour celui né un yom chéni, un mo(o)n-day, un lune-di « tu seras souffrant (à cause de la pâleur de la lune), tu bâtiras et démoliras puis redémoliras et rebâtiras (parce que la lune croit et décroît tour à tour), tu ne mangeras ni ne boiras de ton propre bien (parce que la lune reçoit sa lumière du soleil), tes secrets resteront cachés (parce que la lune est mystérieuse) et si tu te risques à voler, ce sera avec succès.

Cette superstition de tradition orale est d'autant plus incongrue que dans la genèse, les astres ont débuté au quatrième stade (symbolisé par le quatrième yom) et en rien au premier jour ni au deuxième jour, et vous conviendrez donc que mettre le soleil un dimanche ou la lune un mardi, c'est un non sens biblique, ce n'est que faire un copié-collé du calendrier goy Gréco-romain et chrétien. Pour ma part on ne me fera jamais admettre que Dieu a transmis par voie orale aux anciens, les stupidités païennes du calendrier chrétien de près de 3000 ans plus tard... On a trop incorporé de thèmes incongrus sous prétexte de tradition orale.

Il y a bien eu un rabbin qui tenta de contrer cette pensée et qui y a écrit que les planètes sont sans action sur les destinées des israélites, mais nul n'écouterait cet empêcheur d'éclairer et superstitier en rond, étouffé face au mythe par trop puissant et universel du pouvoir de la lumière et des astres lumineux sur l'imaginaire humain de toujours.

A tel point , dit le talmud, que si un homme a une attaque de panique, et qu'il n'en connaît pas la cause, sache que sa planète, elle, s'en aperçoit; (!!!!) et il doit donc amadouer cet astre (dés- astreux) par la lecture du chéma, sauf s'il se trouve dans un lieu impur auquel cas on lui propose alors en substitut une phrase magique débile : « le bouc de l'abattoir est plus gras que moi » (Meg. 3 a).

Ne raillons pas de trop la débilité de ces croyances d'époque car notre société actuelle , je le dis et je le pense, ne vaut guère mieux, et n'a guère évolué sauf que l'identification de l'homme ne se fait plus au jour du soleil mais au mardi (les hommes sont de mars) et pour la femme au vendredi (jour de vénus).

Le maintien passé et présent d'un courant de pensée astrologique vaut outrage au Dieu créateur de l'univers , et pour reprendre la parache de Haazinou, un mépris du Rocher tutélaire, une concession à des rites démoniaques qui ne sont pas Dieu mais des Dieux nuls, ceux justement qu'avait fini par combattre Abraham en lui-même et que dénonce à nouveau Moïse.

Et c'est pour combattre ce type de culte et des raisonnements retors que Moïse parlait d'un peuple aux voies obliques.

Quoiqu'il en soit, retenons que les luminaires du soleil et de la lune émaillent en de multiples évocations les textes bibliques ou liturgiques.

V - LES ETINCELLES ISSUES DES BRIS DES VASES

Il relève d'un courant de pensée inspiré initialement des rabbins de Castille (13ème siècle), tels Moïse Ben Chem tov de Léon de Castille suivi par d'autres tel Aboulafia qui prétendait avoir vu Dieu et qui affirmait que le Messie viendrait en 1290 , Ce

courant fut repris, réactivé amplifié et colligé 3 siècles plus tard par Louria et l'école de Safed.. (note 1) Pour le mouvement de Sabbatai Svi ou la démonologie caballistique issu du kh'ochekh', je vous renvoie à l'ouvrage de Schiolem (La cabale, collection folio »)

VI - « OR A PANIM »

Dans la bible ou dans notre liturgie, nous sommes régulièrement confrontés à cette notion de « lumière de la face « de Dieu.

Nous lui demandons « qu'il éclaire sa face vers toi » (yaér Adonai panav élé'kha). Voir l'article sur la bénédiction des lévites

<http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.25.pdf>

Ou bien (Ki béor pané'kha...) etc..

Maimonide y a réfléchi et il nous renvoie d'abord à l'Exode XXXIV, 20 où il est dit que nul homme (donc forcément Moïse inclus) ne peut voir Dieu et vivre.

Or le texte nous dit que la divinité passa devant Moïse et Moïse pourtant ne mourut pas. Je vous renvoie là aussi à l'article sur « la face » alléguée de Dieu

<http://ajlt.com/Etudes-reflexions/17.02.78.pdf>

Après tout ce que nous avons dit en ce survol superficiel sur la lumière, nous concevons mieux pourquoi le psalmiste aime tant à utiliser des termes de lumière et de splendeur que nous reprenons dans la liturgie *Adar kévod odéka* ou à disserter sur les luminaires qui sont le support pratique de cette lumière « *léossé orim gédolim , eth achéméché létémchélet bayom et ayarea'kh véko'khavim létémchélet balaïla* « ou bien *Hallelouou birekia ouzo* . etc....

Ce thème de la lumière et de la gloire permet en fait l'expression beethovénienne d'un vrai « hymne à la foi »
